



architecture un signe de paix



Aut. Trib. di Napoli n.31 del 26.04.07 - Tariffa Regime Libero: Poste Italiane s.p.a. - Spedizione in Abbonamento Postale - 70% - DCB Napoli

par Mario Cucinella

Building Green Futures "bâtir l'avenir vert"

"Building Green Futures" est une organisation sans but lucratif qui promeut des bâtiments écologiques et des restructurations urbaines dans l'objectif du développement durable : philosophie et méthodes.

Au cours des dernières décennies, je me suis toujours plus engagé à explorer la relation entre architecture et environnement. Dans ce domaine beaucoup a été fait, dans la construction et la conception de plans urbains selon ces principes. L'opinion publique dans le monde entier a accordé une attention toujours croissante à la durabilité, à la consommation des ressources naturelles, et quant-à l'accès à l'énergie.

En même temps, la croissance démographique, les chocs climatiques et l'inégalité d'accès aux ressources naturelles et aux possibilités de développement socio-économique sont devenus des enjeux cruciaux : d'après les rapports de l'ONU, les villes et les bâtiments consomment plus d'un tiers des ressources globales, la consommation mondiale d'énergie a augmenté de 400% au cours des 50 dernières années ; cependant, plus d'un milliard de personnes vivent sans électricité, tandis que 700 millions n'ont pas d'eau potable et 2, 5 milliards n'ont pas d'installations sanitaires adéquates.

La croissance de la population dans les pays en cours de développement et les moins développés a posé d'énormes problèmes de cohabitation liés à la pauvreté sociale et à la pauvreté du bâti, qui ne garantissent pas le niveau minimum de survie.

Cela implique les logements, mais aussi – d'une façon critique et dominante - les bâtiments publics : écoles, hôpitaux, lieux sociaux et de travail.

Très souvent, la renaissance d'une ville suit la construction d'une école ou d'un centre médical, autour duquel un village va s'organiser, puis une ville.

Mon expérience personnelle m'a conduit dans des villages et des camps de réfugiés où la survie est presque impossible. Dans ces lieux, un travail important est fait par des organisations humanitaires qui jouent un rôle décisif, souvent caché. L'action très ramifiée des ONG dans le tissu social de petites communautés, loin des projecteurs, démontre un engagement personnel extraordinaire.

Il semble que dans ces conditions, il y ait peu à faire, mais en ce qui me concerne, c'est dans cette extrême nécessité que l'architecture, la technologie et le savoir faire peuvent ouvrir de nouveaux scénarios tout à fait extraordinaires.

Le développement technologique des ressources renouvelables est une grande opportunité pour toutes les régions du monde qui ont à faire face à des problèmes primaires tels que les réseaux d'électricité, d'eau et d'égoûts. De nombreuses collectivités, bien qu'aiderées par des organisations humanitaires, ont besoin d'assistance pour prévoir l'organisation de leurs région, habitat et écoles.

Telle est la philosophie à la base de la création de Building Green Futures (bâtir l'avenir vert), lancée le 3 Septembre lors du UN World Urban Forum (Forum urbain des Nations Unies) à Naples. Building Green Futures est un organisme sans but lucratif qui promeut le développement durable par l'architecture verte et la régénération urbaine. Le but est de créer des milieux bâtis caractérisés par des technologies propres et le patrimoine de connaissances locales, afin d'assurer un meilleur cadre de vie et l'accès durable aux ressources naturelles. En collaboration avec des organisations humanitaires et de développement, Building Green Futures (BGF) veut contribuer à l'amélioration du cadre de vie des gens. Il y a un lien profond entre la qualité de notre vie et le lieu où nous vivons ; c'est pourquoi, avec BGF, nous proposons une série de projets visant à résoudre de problèmes réels là où notre contribution peut soutenir la croissance d'une communauté, la gestion de plans urbains, la construction de nouveaux lieux tout en donnant à tout cela un sens de nouvelle dignité sociale ainsi qu'environnementale.

Ce travail a démarré avec le projet d'une école à Gaza, que nous appelons «architecture comme un signe de paix», et que nous somme en train de construire en collaboration avec l'UNRWA (Office de secours et de travaux pour les réfugiés de Palestine). Ce projet pilote nous permet de montrer comme il est possible de faire évoluer un système d'une logique d'assistance en une autre orientée vers le développement, grâce à des bâtiments de nouvelle génération, autonomes à la fois dans la gestion de l'énergie et des ressources en eau.

L'idée de Building Green Futures est née d'un voyage en Palestine, qui m'a permis de comprendre combien d'efforts sont faits au quotidien pour améliorer la vie des gens et comment notre travail et les questions environnementales restent loin des lieux où ils sont vraiment nécessaires.

Le temps est venu pour que les problèmes architecturaux concernant à la fois environnement, énergie, développement durable deviennent une excellente opportunité pour des millions de personnes : c'est l'essence même de la mission de Building Green Futures.

Comme l'a déclaré le Secrétaire Général de l'ONU, l'adoption d'un nouveau paradigme pour le développement durable global nécessite des investissements importants en termes de ressources financières ainsi qu'humaines. Pour atteindre ce but, les institutions internationales, les

gouvernements nationaux, le secteur privé et la société civile doivent unir leurs forces dans des initiatives de collaboration. BGF sera la plate-forme technique pour la création de partenariats entre les secteurs public et privé et, ce faisant, contribuera à la construction de logements, écoles, hôpitaux et villages entiers sur la base des cibles du développement durable et pour le meilleur accès aux ressources rares telles que d'eau et d'énergie.

Notre intention est d'atteindre ce but par les activités coordonnées du Permanent Workshop (Atelier Permanent) et des Local Hub (Nœuds locaux) de BGF.

Permanent Workshop est une structure de recherche et renforcement des compétences dont le démarrage est prévu à Bologne, début 2013 : une arène pour nos conceptions à l'appui d'interventions humanitaires et de développement, ainsi qu'un espace de communication entre progrès technologique et savoir faire local. C'est là que les architectes, les concepteurs, les ingénieurs, les étudiants et les entreprises privées des pays développés et en cours de développement auront la possibilité de contribuer aux projets BGF, en renforçant en même temps leurs compétences.

L'Atelier Permanent organisera la formation des jeunes, qui demandent de plus en plus de connaissances sur le développement durable, une nouvelle forme d'apprentissage, une formation où la connaissance joint l'expérience sur le champ.

Cette approche découle de la conviction que nous devons abandonner l'éducation traditionnelle pour impliquer le monde professionnel ainsi que les connaissances de l'académie et de l'industrie avec le but de construire l'architecture de demain.

Le transfert de connaissances et de technologies est un élément essentiel pour la performance et la durabilité de nos projets. Selon BGF, le transfert de connaissances est une voie à double sens, où les solutions appliquées créent un espace de communication entre progrès technologique et savoir faire local. Building Green Futures atteint ces résultats à travers les Local Hubs mis en place dans les pays en développement et les économies émergentes pour stimuler la collaboration avec les communautés et les gouvernements locaux, en collaboration avec les ONG. Ils permettent à BGF de développer des projets qui répondent aux conditions locales, culturelles, socio-économiques et climatiques.

Le premier Local Hub existe déjà en Palestine : dans les années de venir nous avons l'intention de créer un réseau de Local Hub de Gaza au Brésil, de l'Amérique Centrale à l'Inde et la Chine.



to learn more or to join us, you can visit: www.buildinggreenfutures.org; or write to: info@buildinggreenfutures.org

"Building Green Futures", a non-profit organization promoting green buildings and urban regeneration for sustainable development: rationale and methods

Over recent decades I have been increasingly involved in exploring the relationship between architecture and the environment. A great deal of work has been done in this field by constructing buildings and designing master plans, which are in line with these issues. Public opinion around the world has been paying more and more attention to issues like sustainability, consumption of natural resources and energy.

In the meantime, growth of global population, climate emergencies, and inequalities in the access of socio-economic opportunities and natural resources have become critical problems: according to UN reports, cities and buildings use up more than a third of global resources; world energy consumption has grown by 400% over the last 50 years; nonetheless, more than a billion people live without access to electricity, while 700 million people are without access to safe drinking water and 2.5 billion lack adequate sanitation.

Population growth in least developed and developing countries has sparked off huge cohabitation problems linked with both social poverty and the poverty of built environments, which do not ensure minimum levels of survival.

This concerns houses but also – in a critical, predominant way – public buildings such as schools, hospitals, work and social places. Very often the re-birth of a city stems from the construction of a school or a medical centre, around which a village, and eventually a city, can build up.

My personal experience has taken me to villages and refugee camps, where it is almost impossible to survive. A great deal of important work is carried out in these settings by humanitarian agencies that play a decisive, often invisible, role. NGOs do extensive work within the social fabric of small communities, out of the spotlight and displaying extraordinary personal commitment.

It would almost seem that there is little to do in these conditions, yet as far as I am concerned, it is here, where architecture, technology and knowledge can open up new, extraordinary scenarios.

Technological development of renewable resources is a great opportunity for many areas around the world that face primary infrastructure problems like electricity networks, sewage systems and water. Many communities, although helped by humanitarian agencies, require planning assistance to organise their area, houses and schools.

This is the rationale driving the creation of Building Green Futures, launched on Sept 3rd at the UN World Urban Forum in Napoli. Building Green Futures is a non-profit organization that promotes sustainable development through green architecture and urban regeneration.

The aim is to create built environments that incorporate clean technologies and local knowledge for better living conditions and sustainable access to natural resources.

Building Green Futures (BGF) intends to give answers and, along with humanitarian and developmental agencies, make a strong contribution to improve people's quality of life and their access to natural resources. There is a deep connection between quality of life and the space where we live; this is why, with BGF, we are

proposing to create a series of projects aimed at solving real problems in places where our contribution may help the growth of a community, the management of urban planning problems, the construction of new places and may give all this a sense of new dignity, both in social and environmental terms.

Initial work in this direction has started with the project for a school in Gaza, which we have named "Architecture as a sign of peace", by UNRWA (United Nations Relief and Work Agency for Palestine Refugees).

This will enable us to illustrate how it is possible to reshape a system, from being assistance-oriented into one that is development-oriented, via a new generation of independent and off-grid buildings.

The idea of Building Green Futures came about following a visit to Palestine, which allowed me to understand how much effort is made on a daily basis to improve the lives of so many people and how our work and environmental issues remains far from the places where they are really needed. The moment has come for issues in the field of architecture concerning the environment, sustainability and energy to become a great opportunity for millions of people: this represents the core of Building Green Futures' mission.

As stated by the UN Secretary General, the adoption of a new paradigm for global sustainable development requires important investments both in terms of financial and human resources. For this to happen, however, international institutions, national governments, the private sector and civil society have to join forces in collaborative efforts. BGF intends to serve as a technical platform for the creation of public-private partnerships that support the construction of houses, schools, hospitals and entire villages in accordance with the principles of environmental sustainability and for maximum access to scarce resources such as water and energy.

We intend contributing to this objective through the coordinated activities of BGF's Permanent Workshop and Local Hubs.

The Permanent Workshop is a research and capacity building outfit, which is set to open in Bologna in early 2013. It is expected to function as the powerhouse for our design solutions in support of development and humanitarian interventions, while creating the space for technological progress and local cultures to communicate. It is where architects, designers, engineers, private companies and students from developed and developing countries will find opportunities to contribute to BGF projects, and at the same time building their own capacities.

The Permanent Workshop will organise training for young people, who are increasingly asking for greater knowledge on sustainable building, with a new form of learning: training where knowledge meets experience in the field.

This approach stems from the belief that we need to move away from classic training and start to involve the professional world, along with academia and industry knowledge in order to build the architecture of tomorrow.

The transfer of knowledge and technology is a fundamental element for the effectiveness and sustainability of our projects. According to BGF, knowledge transfer is a two-way street, in which the applied solutions create space for technological progress and

local cultures to communicate. Building Green Futures achieves this through the so called "Local Hubs"; these are centres established in developing countries and emerging economies to foster collaboration with local communities, host governments and development agencies; they enable BGF to develop design solutions, which are responsive to local cultural, socio-economic and climate conditions

The first Local Hub is already operational in Palestine: over the next years the plan is to create a network of local hubs spanning from Ghana to Brazil, from Central America to India and China.



"Building Green Futures", organizzazione senza fini di lucro che promuove edifici verdi e rigenerazione urbana per lo sviluppo sostenibile: filosofia e metodi.

Negli ultimi decenni, ho passato gran parte del mio tempo ad esplorare la relazione tra architettura ed ambiente. In questo campo è stato fatto molto, costruendo edifici e progettando piani regolatori in linea con queste tendenze. L'opinione pubblica di tutto il mondo ha prestato sempre maggiore attenzione a temi quali la sostenibilità, il consumo di risorse naturali e l'accesso all'energia.

Nel contempo, questioni quali la crescita demografica, le emergenze climatiche e le disuguaglianze nell'accesso alle risorse naturali ed alle opportunità di sviluppo socio-economico sono diventati problemi critici: secondo i rapporti dell'ONU, le città e gli edifici assorbono più di un terzo delle risorse globali; il consumo mondiale d'energia è cresciuto del 400% negli ultimi 50 anni; tuttavia, più di un miliardo di persone vive senza accesso all'elettricità, mentre 700 milioni di persone non hanno disponibilità di acqua potabile e 2,5 miliardi mancano di adeguate misure sanitarie.

La crescita della popolazione nei paesi in via di sviluppo ed in quelli meno sviluppati ha scatenato enormi problemi di coabitazione collegati sia alla povertà sociale che alla povertà del costruito, che non assicurano livelli minimi di sopravvivenza. Questo riguarda le abitazioni ma anche – in modo critico e prevalente – gli edifici pubblici quali scuole, ospedali, luoghi di lavoro e sociali.

Molto spesso la rinascita di una città nasce dalla costruzione di una scuola o di un centro medico, intorno ai quali si formerà un villaggio ed infine una città.

La mia esperienza personale mi ha portato a visitare villaggi e campi profughi, dove è quasi impossibile sopravvivere. Un lavoro importante viene svolto in questi contesti da organizzazioni umanitarie che svolgono un ruolo decisivo, spesso invisibile. Le ONG operano in maniera capillare all'interno del tessuto sociale di piccole comunità, lontano dai riflettori e dimostrando un impegno personale straordinario.

Semberebbe quasi che in queste condizioni ci sia poco da fare, ma per quanto mi riguarda, è in questo stato di necessità estrema che l'architettura, la tecnologia e le conoscenze possono aprire nuovi scenari del tutto straordinari.

Lo sviluppo tecnologico delle risorse rinnovabili è una grande opportunità per molte aree in tutto il mondo che affrontano problemi primari di tipo strutturale quali reti elettriche, sistemi fognari ed acqua. Molte comunità, anche se aiutate da organizzazioni umanitarie, richiedono assistenza per pianificare l'organizzazione della loro area, delle loro case e delle loro scuole.

Questa è la filosofia alla base della creazione di Building Green Futures, un'iniziativa presentata lo scorso 3 settembre durante l'UN Urban Forum di Napoli. Building Green Futures è un'organizzazione senza fini di lucro che promuove lo sviluppo sostenibile attraverso l'architettura verde ed il recupero urbano.

Il fine è quello di creare degli ambienti costruiti che racchiudano i benefici delle tecnologie pulite ed il patrimonio di conoscenze locali, al fine di garantire condizioni di vita migliori ed un accesso sostenibile alle risorse naturali.

In collaborazione con organizzazioni umanitarie e di sviluppo, Building Green Futures (BGF) intende dare un forte contributo al miglioramento della vita delle persone. Vi è, infatti, un profondo legame fra la qualità della vita e lo spazio dove viviamo; ecco perché, con BGF, proponiamo di creare una serie di progetti tesi a risolvere problemi reali in luoghi dove il nostro contributo possa aiutare la crescita di una comunità, la gestione di problemi di pianificazione urbana, la costruzione di nuovi luoghi e possa dare a tutto questo un senso di nuova dignità, in termini sia sociali che ambientali.

Il lavoro in questa direzione è cominciato con il progetto per una scuola a Gaza, che abbiamo chiamato "Architettura come segno di pace", e che stiamo realizzando in collaborazione con l'UNRWA (United Nations Relief and Work Agency for Palestine Refugees).

Con questo progetto pilota vorremmo dimostrare come sia possibile contribuire al cambiamento di un sistema orientato verso logiche di assistenza ad uno orientato verso lo sviluppo, attraverso una nuova generazione di edifici di nuova concezione che siano autonomi sia a livello energetico, sia nella gestione delle risorse idriche.

L'idea di Building Green Futures nacque in seguito ad una visita in Palestina, che mi permise di comprendere quanti sforzi vengano fatti quotidianamente per migliorare la vita di tante persone e come il nostro lavoro e le questioni ambientali restino lontani dai luoghi dove sono realmente necessari. E' giunto il momento perché le questioni in campo architettonico riguardanti ambiente, sostenibilità ed energia diventino una grande opportunità per milioni di persone: questo rappresenta la sostanza della missione di Building Green Futures.

Come è stato affermato dal Segretario Generale dell'ONU, l'adozione di un nuovo paradigma per uno sviluppo globale sostenibile

richiede importanti investimenti in termini di risorse sia finanziarie che umane. Perché questo accada, tuttavia, le istituzioni internazionali, i governi nazionali, il settore privato e la società civile devono unire le loro forze in iniziative di collaborazione. BGF intende servire da piattaforma tecnica per la creazione di partenariati fra pubblico e privato, ed in questo modo, sostenere la costruzione di case, scuole, ospedali ed interi villaggi sulla base dei principi di sostenibilità ambientale e per il massimo accesso a risorse scarse quali acqua ed energia.

Intendiamo contribuire a questo obiettivo attraverso le attività coordinate del Permanent Workshop e dei Local Hub di BGF.

Il Permanent Workshop è uno spazio di ricerca e potenziamento delle capacità che aprirà a Bologna all'inizio del 2013. Funzionerà da cucina per le nostre soluzioni progettuali a sostegno di interventi di sviluppo ed umanitari, creando anche lo spazio perché progresso tecnologico e culture locali possano comunicare. E' il luogo nel quale architetti, designer, ingegneri, società private e studenti dei paesi sviluppati ed in via di sviluppo troveranno le occasioni per contribuire ai progetti BGF, potenziando allo stesso tempo le proprie capacità.

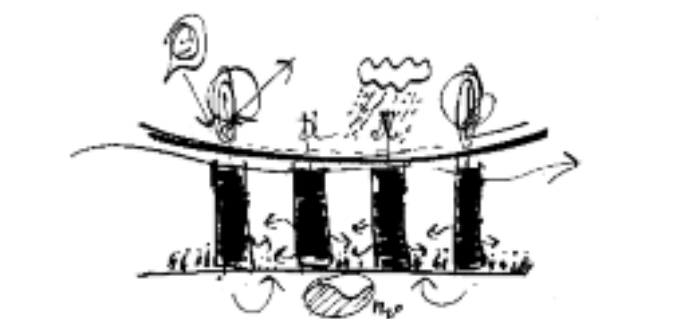
Il Laboratorio Permanente organizzerà la formazione dei giovani, che richiedono sempre maggiori conoscenze sullo sviluppo sostenibile, attraverso una nuova forma di apprendimento: una formazione dove la conoscenza incontra l'esperienza sul campo.

Questa impostazione nasce dalla convinzione che dobbiamo staccarci dalla formazione tradizionale ed iniziare a coinvolgere il mondo professionale, insieme con le conoscenze del mondo accademico e dell'industria al fine di costruire l'architettura di domani.

Il trasferimento di conoscenze e tecnologie è un elemento fondamentale per l'efficacia e la sostenibilità dei nostri progetti. Secondo BGF, il trasferimento di conoscenze è una strada a doppio senso, nella quale le soluzioni applicate creano uno spazio dove il progresso tecnologico e le culture locali possono comunicare.

Building Green Futures arriva a questi risultati attraverso i cosiddetti Local Hub : centri creati nei paesi in via di sviluppo e nelle economie emergenti per stimolare la collaborazione con le comunità ed i governi locali, insieme alle ONG. Essi permettono a BGF di sviluppare soluzioni di progetto, che rispondano alle condizioni locali, culturali, socio-economiche e climatiche.

Il primo Local Hub è già in funzione in Palestina: nei prossimi anni intendiamo creare una rete di Local Hub che si estenda da Gaza al Brasile, dall'America Centrale all'India e la Cina.

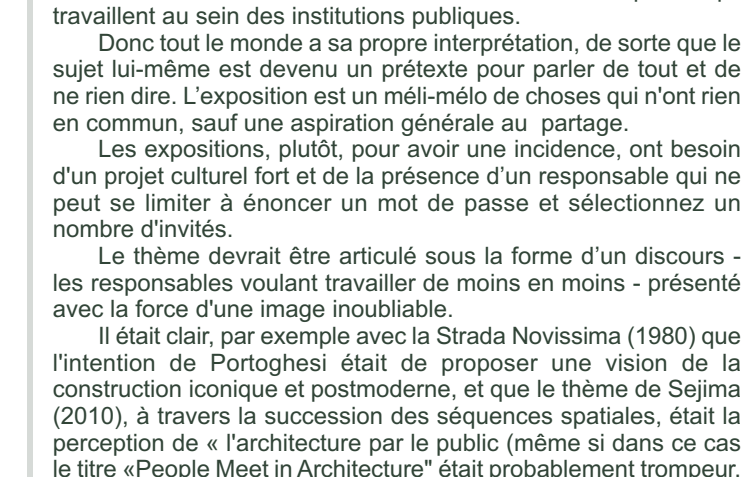
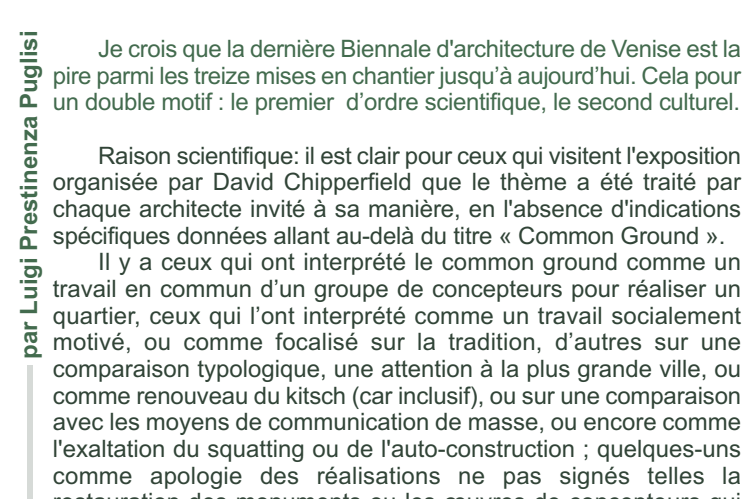




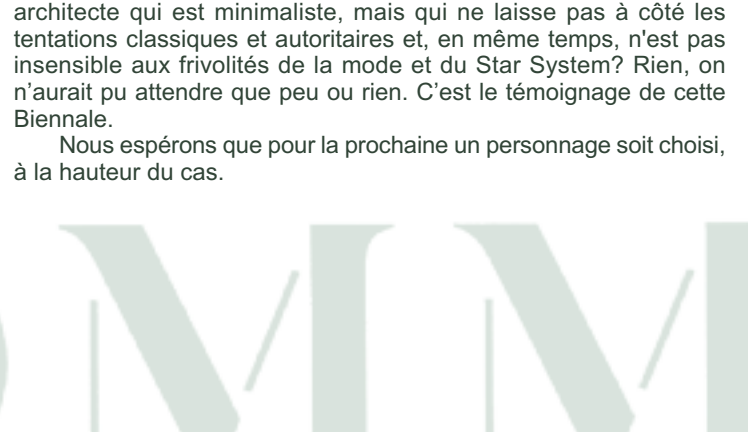
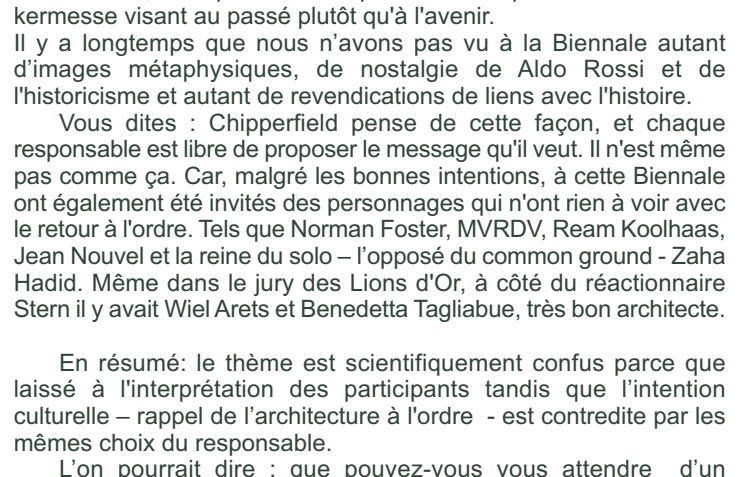
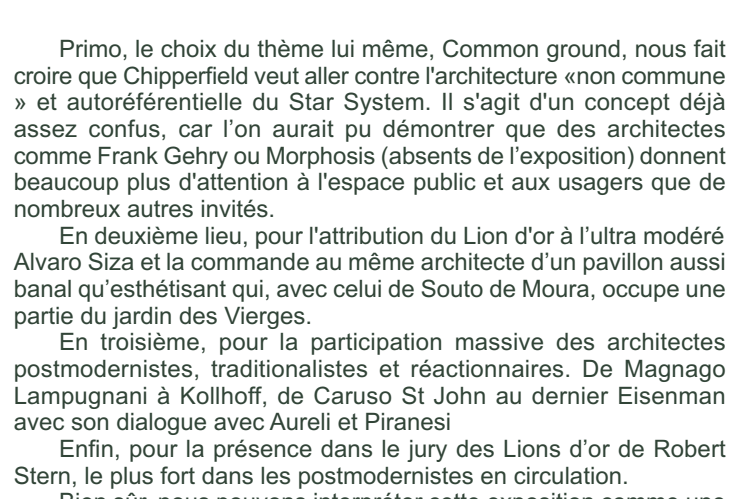
toute la collection du CB de 1958 à 2010 numérisée sur <http://portaildocumentaire.citechailot.fr>



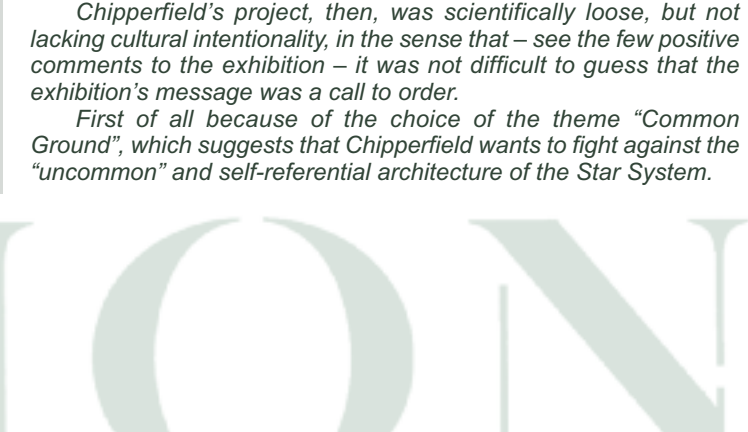
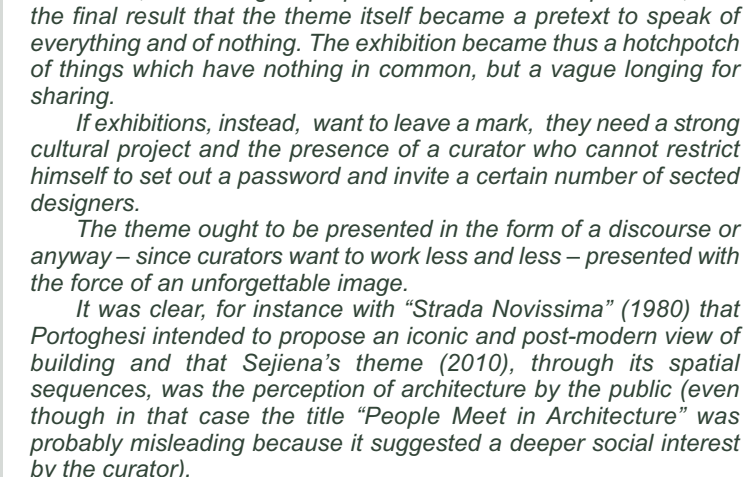
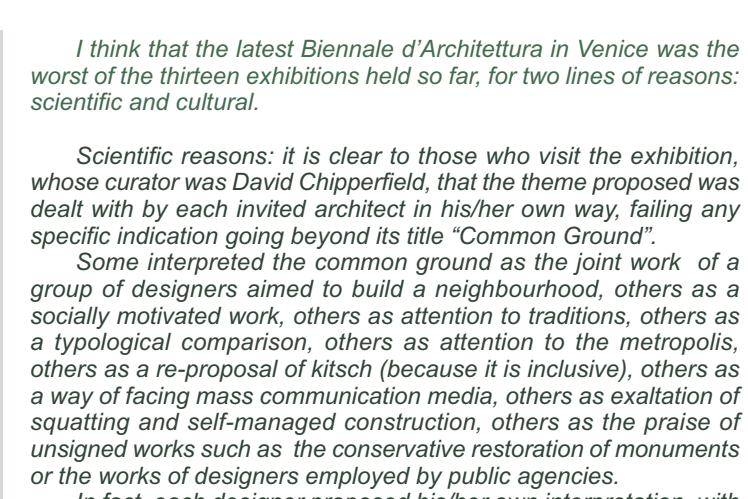
appel à abonnements
pour y souscrire : www.lecarrebleu.eu/contacts/abonnements



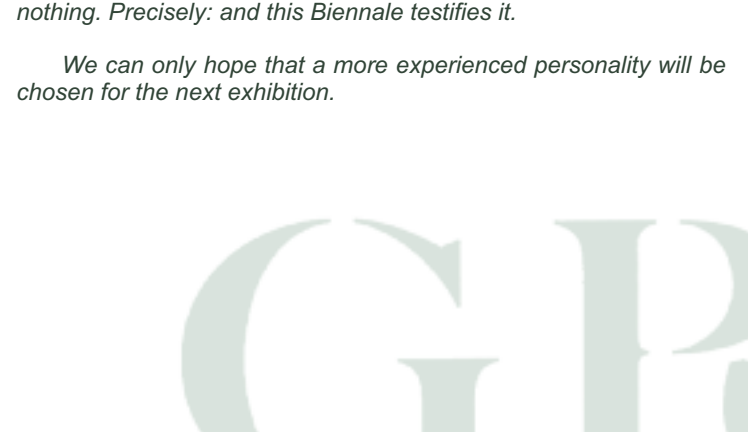
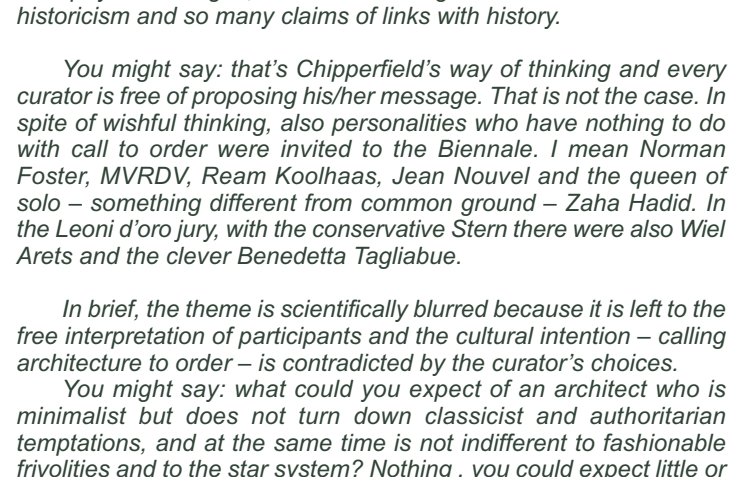
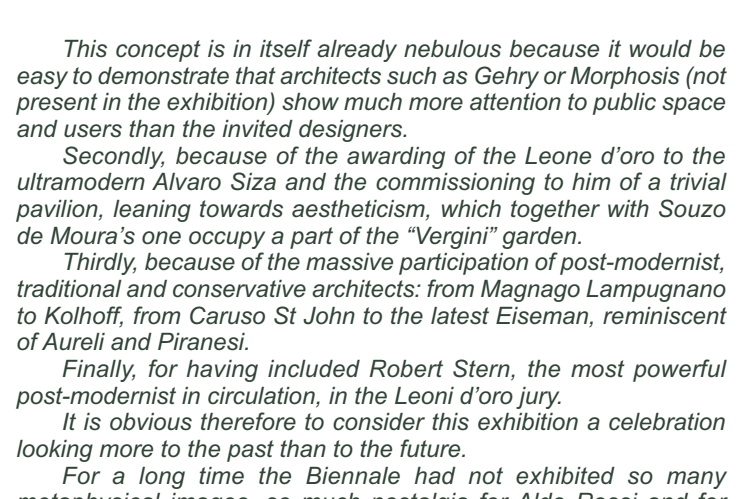
Biennale d'architecture de Venise 2012



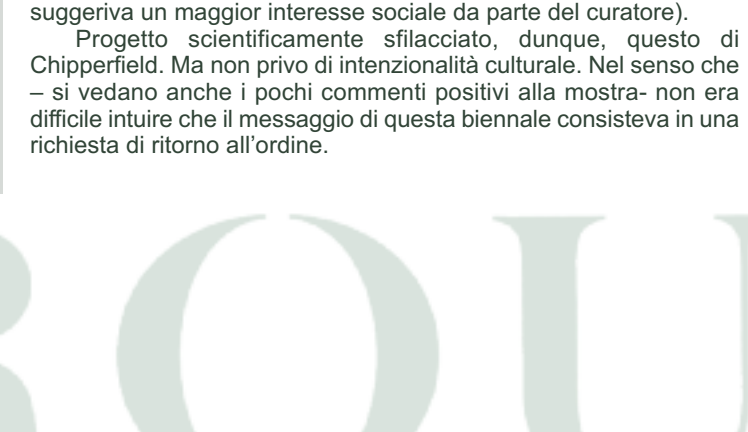
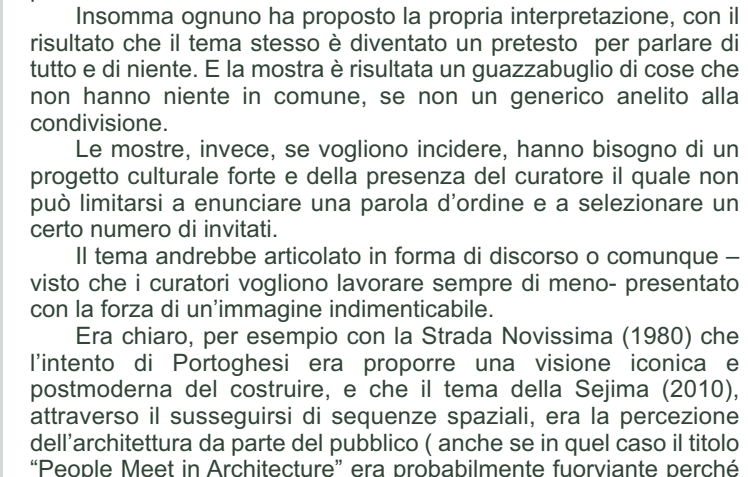
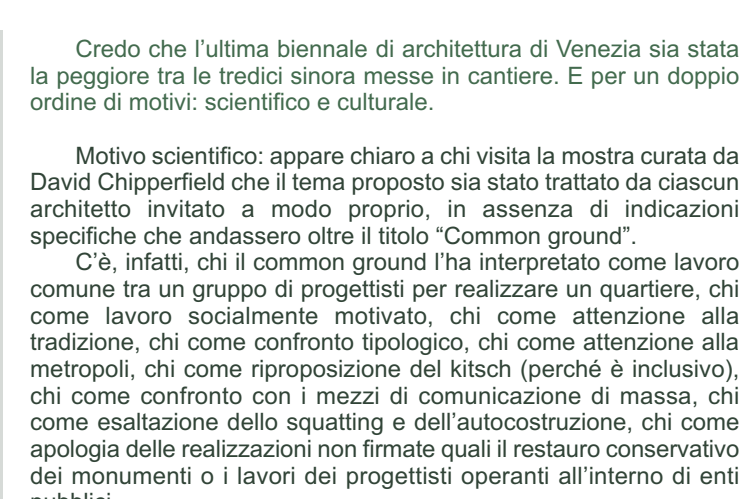
Biennale d'architecture de Venise 2012



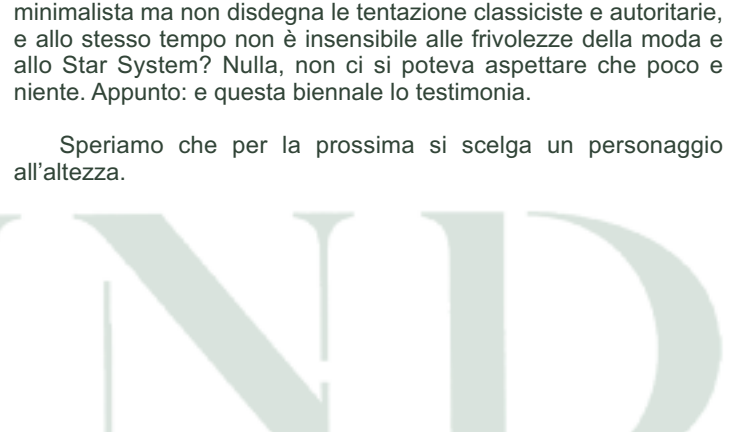
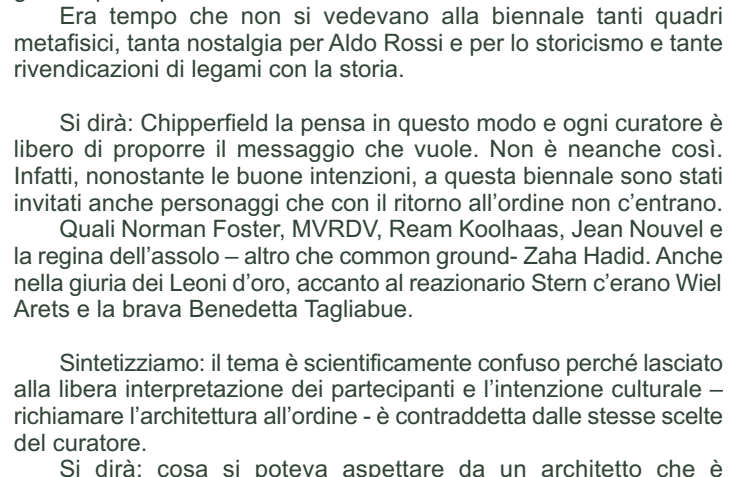
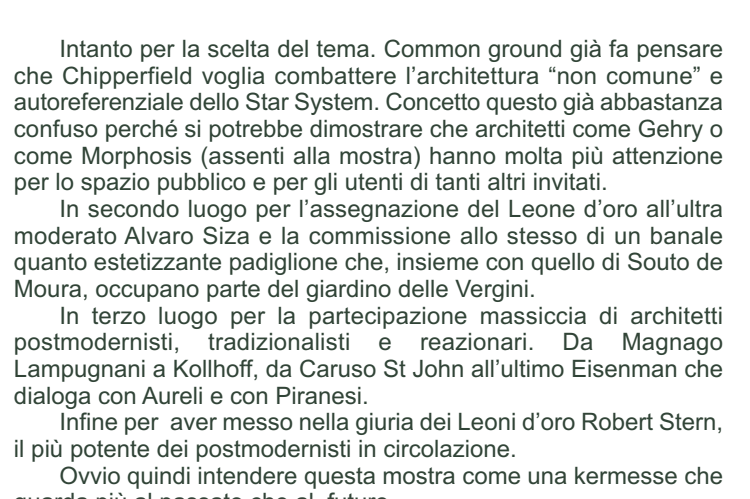
Biennale d'architecture de Venise 2012



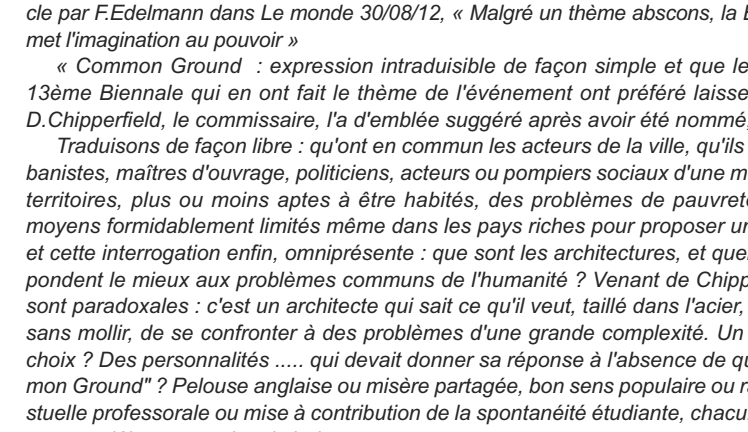
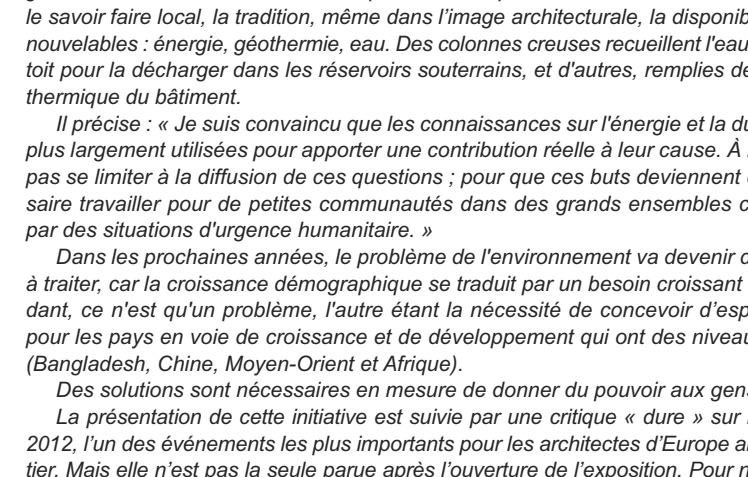
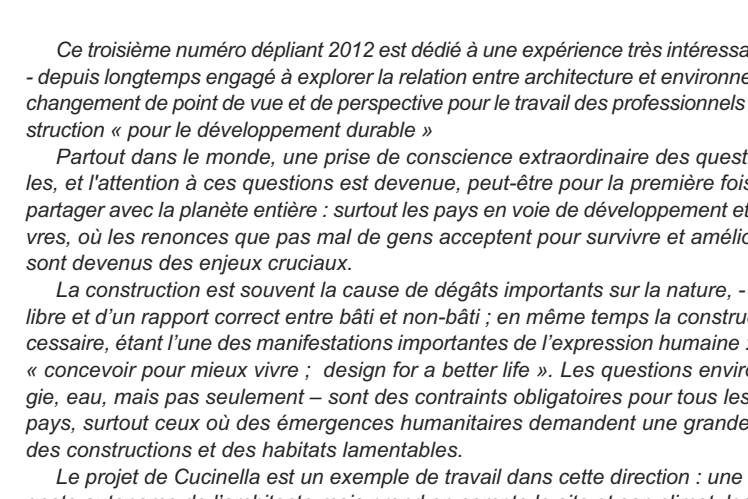
Biennale d'architecture de Venise 2012



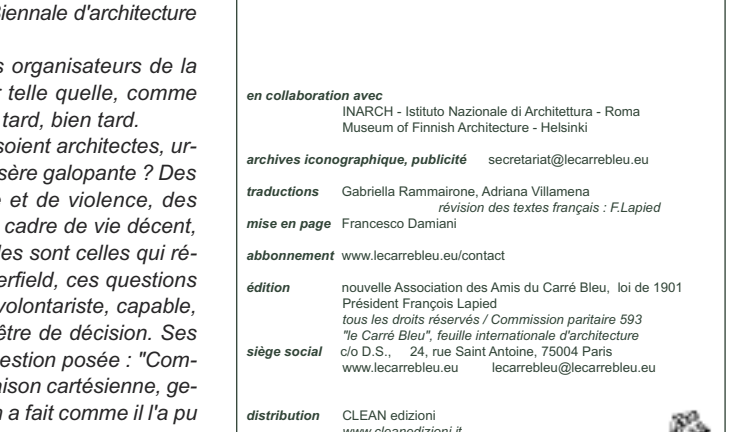
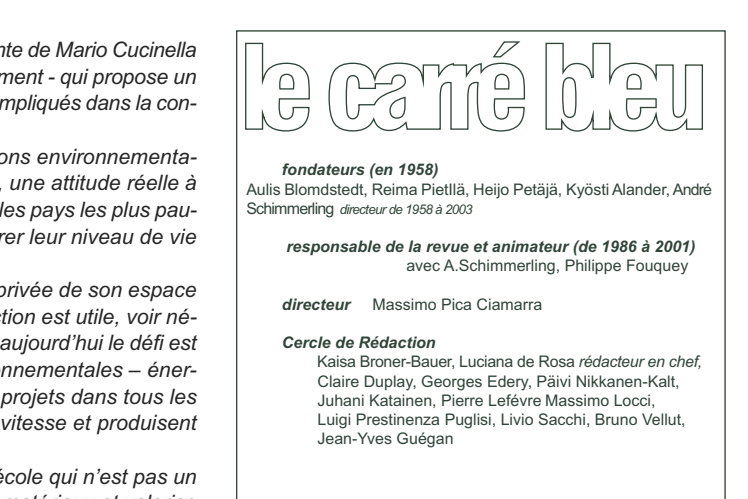
Biennale d'architecture de Venise 2012



Biennale d'architecture de Venise 2012



Biennale d'architecture de Venise 2012



Biennale d'architecture de Venise 2012

Je crois que la dernière Biennale d'architecture de Venise est la pire parmi les treize mises en chantier jusqu'à aujourd'hui. Cela pour un double motif : le premier d'ordre scientifique, le second culturel.

Raison scientifique: il est clair pour ceux qui visitent l'exposition organisée par David Chipperfield que le thème a été traité par chaque architecte invité à sa manière, en l'absence d'indications spécifiques données allant au-delà du titre « Common Ground ».

Il y a ceux qui ont interprété le common ground comme un travail en commun d'un groupe de concepteurs pour réaliser un quartier, ceux qui l'ont interprété comme un travail socialement motivé, ou comme focalisé sur la tradition, d'autres sur une comparaison typologique, une attention à la plus grande ville, ou comme renouveau du kitsch (car inclusif), ou sur une comparaison avec les moyens de communication de masse, ou encore comme l'exaltation du squatting ou de l'auto-construction ; quelques-uns comme apologie des réalisations ne pas signés telles la restauration des monuments ou les œuvres de concepteurs qui travaillent au sein des institutions publiques.

Donc tout le monde a sa propre interprétation, de sorte que le sujet lui-même est devenu un prétexte pour parler de tout et de rien dire. L'exposition est un méli-mélo de choses qui n'ont rien en commun, sauf une aspiration générale au partage.

Les expositions, plutôt, pour avoir une incidence, ont besoin d'un projet culturel fort et de la présence d'un responsable qui ne peut se limiter à énoncer un mot de passe et sélectionnez un nombre d'invités.

Le thème devrait être articulé sous la forme d'un discours - les responsables voulant travailler de moins en moins - présenté avec la force d'une image inoubliable.

Il était clair, par exemple avec la Strada Novissima (1980) que l'intention de Portoghesi était de proposer une vision de la construction iconique et postmoderne, et que le thème de Sejima (2010), à travers la succession des séquences spatiales, était la perception de « l'architecture par le public (même si dans ce cas le titre «People Meet in Architecture» était probablement trompeur, car il suggérait un plus grand intérêt social de la part de l'architecte responsable)

Projet scientifiquement effiloché, que celui de Chipperfield. Mais pas sans intentionnalité culturelle. Dans le sens que - voir les quelques commentaires positifs à l'exposition - il n'était pas difficile de deviner que le message de cette Biennale était surtout une demande de retour à l'ordre.

Prochain numéro
Colloque à Volterra : Evolution de l'architecture organique aux Etas Unis et en Europe

- Brian Spencer : *Who we are, where we are: the Voices of our Fathers*
- Michael Koch : *Chen Kuen Lee, an Architect of "Neues Bauen" as fellow of Hans Scharoun*
- Jean Pierre Campredon et Annick Lombardet : *Cantercel, une recherche et expérience d'architecture organique*
- Massimo Pica Ciamarra : *Ambitions of future in the age of crisis : sustainability and organic aspiration*

Primo, le choix du thème lui même, Common ground, nous fait croire que Chipperfield veut aller contre l'architecture «non commune » et autoréférentielle du Star System. Il s'agit d'un concept déjà assez confus, car l'on aurait pu démontrer que des architectes comme Frank Gehry ou Morphosis (absents de l'exposition) donnent beaucoup plus d'attention à l'espace public et aux usagers que de nombreux autres invités.

En deuxième lieu, pour l'attribution du Lion d'or à l'ultra modéré Alvaro Siza et la commande au même architecte d'un pavillon aussi banal qu'esthétisant qui, avec celui de Souto de Moura, occupe une partie du jardin des Vierges.

En troisième, pour la participation massive des architectes postmodernistes, traditionalistes et réactionnaires. De Magnago Lampugnani à Kollhoff, de Caruso St John au dernier Eisenman avec son dialogue avec Aureli et Piranesi

Enfin, pour la présence dans le jury des Lions d'or de Robert Stern, le plus fort dans les postmodernistes en circulation.

Bien sûr, nous pouvons interpréter cette exposition comme une kermesse visant au passé plutôt qu'à l'avenir.

Il y a longtemps que nous n'avons pas vu à la Biennale autant d'images métaphysiques, de nostalgie de Aldo Rossi et de l'historicisme et autant de revendications de liens avec l'histoire.

Vous dites : Chipperfield pense de cette façon, et chaque responsable est libre de proposer le message qu'il veut. Il n'est même pas comme ça. Car, malgré les bonnes intentions, à cette Biennale ont également été invités des personnages qui n'ont rien à voir avec le retour à l'ordre. Tels que Norman Foster, MVRDV, Ream Koolhaas, Jean Nouvel et la reine du solo – l'opposé du common ground - Zaha Hadid. Même dans le jury des Lions d'Or, à côté du réactionnaire Stern il y avait Wiel Arets et Benedetta Tagliabue, très bon architecte.

En résumé: le thème est scientifiquement confus parce que laissé à l'interprétation des participants tandis que l'intention culturelle – rappel de l'architecture à l'ordre - est contredite par les mêmes choix du responsable.

L'on pourrait dire : que pouvez-vous vous attendre d'un architecte qui est minimaliste, mais qui ne laisse pas à côté les tentations classiques et autoritaires et, en même temps, n'est pas insensible aux frivolités de la mode et du Star System? Rien, on n'aurait pu attendre que peu ou rien. C'est le témoignage de cette Biennale.

Nous espérons que pour la prochaine un personnage soit choisi, à la hauteur du cas.

I think that the latest Biennale d'Architettura in Venice was the worst of the thirteen exhibitions held so far, for two lines of reasons: scientific and cultural.

Scientific reasons: it is clear to those who visit the exhibition, whose curator was David Chipperfield, that the theme proposed was dealt with by each invited architect in his/her own way, failing any specific indication going beyond its title "Common Ground".

Some interpreted the common ground as the joint work of a group of designers aimed to build a neighbourhood, others as a socially motivated work, others as attention to traditions, others as a typological comparison, others as attention to the metropolis, others as a re-proposal of kitsch (because it is inclusive), others as a way of facing mass communication media, others as exaltation of squatting and self-managed construction, others as the praise of unsigned works such as the conservative restoration of monuments or the works of designers employed by public agencies.

In fact, each designer proposed his/her own interpretation, with the final result that the theme itself became a pretext to speak of everything and of nothing. The exhibition became thus a hotchpotch of things which have nothing in common, but a vague longing for sharing.

If exhibitions, instead, want to leave a mark, they need a strong cultural project and the presence of a curator who cannot restrict himself to set out a password and invite a certain number of sected designers.

The theme ought to be presented in the form of a discourse or anyway – since curators want to work less and less – presented with the force of an unforgettable image.

It was clear, for instance with "Strada Novissima" (1980) that Portoghesi intended to propose an iconic and post-modern view of building and that Sejima's theme (2010), through its spatial sequences, was the perception of architecture by the public (even though in that case the title "People Meet in Architecture" was probably misleading because it suggested a deeper social interest by the curator).

Chipperfield's project, then, was scientifically loose, but not lacking cultural intentionality, in the sense that – see the few positive comments to the exhibition – it was not difficult to guess that the exhibition's message was a call to order.

First of all because of the choice of the theme "Common Ground", which suggests that Chipperfield wants to fight against the "uncommon" and self-referential architecture of the Star System.

This concept is in itself already nebulous because it would be easy to demonstrate that architects such as Gehry or Morphosis (not present in the exhibition) show much more attention to public space and users than the invited designers.

Secondly, because of the awarding of the Leone d'oro to the ultramodern Alvaro Siza and the commissioning to him of a trivial pavilion, leaning towards aestheticism, which together with Souza de Moura's one occupy a part of the "Vergini" garden.

Thirdly, because of the massive participation of post-modernist, traditional and conservative architects: from Magnago Lampugnani to Kolhoff, from Caruso St John to the latest Eiseman, reminiscent of Aureli and Piranesi.

Finally, for having included Robert Stern, the most powerful post-modernist in circulation, in the Leoni d'oro jury. It is obvious therefore to consider this exhibition a celebration looking more to the past than to the future.

For a long time the Biennale had not exhibited so many metaphysical images, so much nostalgia for Aldo Rossi and for historicism and so many claims of links with history.

You might say: that's Chipperfield's way of thinking and every curator is free of proposing his/her message. That is not the case. In spite of wishful thinking, also personalities who have nothing to do with call to order were invited to the Biennale. I mean Norman Foster, MVRDV, Ream Koolhaas, Jean Nouvel and the queen of solo – something different from common ground – Zaha Hadid. In the Leoni d'oro jury, with the conservative Stern there were also Wiel Arets and the clever Benedetta Tagliabue.

In brief, the theme is scientifically blurred because it is left to the free interpretation of participants and the cultural intention – calling architecture to order – is contradicted by the curator's choices.

You might say: what could you expect of an architect who is minimalist but does not turn down classicist and authoritarian temptations, and at the same time is not indifferent to fashionable frivolities and to the star system? Nothing , you could expect little or nothing. Precisely: and this Biennale testifies it.

We can only hope that a more experienced personality will be chosen for the next exhibition.

Credo che l'ultima biennale di architettura di Venezia sia stata la peggiore tra le tredici sinora messe in cantiere. E per un doppio ordine di motivi: scientifico e culturale.

Motivo scientifico: appare chiaro a chi visita la mostra curata da David Chipperfield che il tema proposto sia stato trattato da ciascun architetto invitato a modo proprio, in assenza di indicazioni specifiche che andassero oltre il titolo "Common ground".

C'è, infatti, chi il common ground l'ha interpretato come lavoro comune tra un gruppo di progettisti per realizzare un quartiere, chi come lavoro socialmente motivato, chi come attenzione alla tradizione, chi come confronto tipologico, chi come attenzione alla metropoli, chi come riproposizione del kitsch (perché è inclusivo), chi come confronto con i mezzi di comunicazione di massa, chi come esaltazione dello squatting e dell'autocostruzione, chi come apologia delle realizzazioni non firmate quali il restauro conservativo dei monumenti o i lavori dei progettisti operanti all'interno di enti pubblici.

Insomma ognuno ha proposto la propria interpretazione, con il risultato che il tema stesso è diventato un pretesto per parlare di tutto e di niente. E la mostra è risultata un guazzabuglio di cose che non hanno niente in comune, se non un generico anelito alla condivisione.

Le mostre, invece, se vogliono incidere, hanno bisogno di un progetto culturale forte e della presenza del curatore il quale non può limitarsi a enunciare una parola d'ordine e a selezionare un certo numero di invitati.

Il tema andrebbe articolato in forma di discorso o comunque – visto che i curatori vogliono lavorare sempre di meno- presentato con la forza di un'immagine indimenticabile.

Era chiaro, per esempio con la Strada Novissima (1980) che l'intento di Portoghesi era proporre una visione iconica e postmoderna del costruire, e che il tema della Sejima (2010), attraverso il susseguirsi di sequenze spaziali, era la percezione dell'architettura da parte del pubblico (anche se in quel caso il titolo "People Meet in Architecture" era probabilmente fuorviante perché suggeriva un maggior interesse sociale da parte del curatore).

Progetto scientificamente sfilacciato, dunque, questo di Chipperfield. Ma non privo di intenzionalità culturale. Nel senso che – si vedano anche i pochi commenti positivi alla mostra- non era difficile intuire che il messaggio di questa biennale consisteva in una richiesta di ritorno all'ordine.

Speriamo che per la prossima si scelga un personaggio all'altezza.

Intanto per la scelta del tema. Common ground già fa pensare che Chipperfield voglia combattere l'architettura "non comune" e autoreferenziale dello Star System. Concetto questo già abbastanza confuso perché si potrebbe dimostrare che architetti come Gehry o come Morphosis (assenti alla mostra) hanno molta più attenzione per lo spazio pubblico e per gli utenti di tanti altri invitati.

In secondo luogo per l'assegnazione del Leone d'oro all'ultra moderato Alvaro Siza e la commissione allo stesso di un banale quanto estetizzante padiglione che, insieme con quello di Souto de Moura, occupano parte del giardino delle Vergini.

In terzo luogo per la partecipazione massiccia di architetti postmodernisti, tradizionalisti e reazionari. Da Magnago Lampugnani a Kollhoff, da Caruso St John all'ultimo Eisenman che dialoga con Aureli e con Piranesi.

Infine per aver messo nella giuria dei Leoni d'oro Robert Stern, il più potente dei postmodernisti in circolazione.

Ovvio quindi intendere questa mostra come una kermesse che guarda più al passato che al futuro.

Era tempo che non si vedevano alla biennale tanti quadri metafisici, tanta nostalgia per Aldo Rossi e per lo storicismo e tante rivendicazioni di legami con la storia.

Si dirà: Chipperfield la pensa in questo modo e ogni curatore è libero di proporre il messaggio che vuole. Non è neanche così. Infatti, nonostante le buone intenzioni, a questa biennale sono stati invitati anche personaggi che con il ritorno all'ordine non c'entrano.

Quali Norman Foster, MVRDV, Ream Koolhaas, Jean Nouvel e la regina dell'assolo – altro che common ground- Zaha Hadid. Anche nella giuria dei Leoni d'oro, accanto al reazionario Stern c'erano Wiel Arets e la brava Benedetta Tagliabue.

Sintetizziamo: il tema è scientificamente confuso perché lasciato alla libera interpretazione dei partecipanti e l'intenzione culturale – richiamare l'architettura all'ordine - è contraddetta dalle stesse scelte del curatore.

Si dirà: cosa si poteva aspettare da un architetto che è minimalista ma non disdegna le tentazioni classiciste e autoritarie, e allo stesso tempo non è insensibile alle frivolezze della moda e allo Star System? Nulla, non ci si poteva aspettare che poco e niente. Appunto: e questa biennale lo testimonia.

Speriamo che per la prossima si scelga un personaggio all'altezza.

Ce troisième numéro dépliant 2012 est dédié à une expérience très intéressante de Mario Cucinella - depuis longtemps engagé à explorer la relation entre architecture et environnement - qui propose un changement de point de vue et de perspective pour le travail des professionnels impliqués dans la construction « pour le développement durable »

Partout dans le monde, une prise de conscience extraordinaire des questions environnementales, et l'attention à ces questions est devenue, peut-être pour la première fois, une attitude réelle à partager avec la planète entière : surtout les pays en voie de développement et les pays les plus pauvres, où les renonces que pas mal de gens acceptent pour survivre et améliorer leur niveau de vie sont devenus des enjeux cruciaux.

La construction est souvent la cause de dégâts importants sur la nature, - privée de son espace libre et d'un rapport correct entre bâti et non-bâti ; en même temps la construction est utile, voir nécessaire, étant l'une des manifestations importantes de l'expression humaine : aujourd'hui le défi est « concevoir pour mieux vivre ; design for a better life ». Les questions environnementales – énergie, eau, mais pas seulement – sont des contraintes obligatoires pour tous les projets dans tous les pays, surtout ceux où des émergences humanitaires demandent une grande vitesse et produisent des constructions et des habitats lamentables.

Le projet de Cucinella est un exemple de travail dans cette direction : une école qui n'est pas un geste autonome de l'architecte mais prend en compte le site et son climat, les matériaux et valonise le savoir faire local, la tradition, même dans l'image architecturale, la disponibilité de ressources renouvelables : énergie, géothermie, eau. Des colonies creuses recueillent l'eau de pluie provenant du toit pour la décharger dans les réservoirs souterrains, et d'autres, remplies de terre, règlent l'inertie thermique du bâtiment.

Il précise : « Je suis convaincu que les connaissances sur l'énergie et la durabilité devraient être plus largement utilisées pour apporter une contribution réelle à leur cause. A mon avis, l'on ne peut pas se limiter à la diffusion de ces questions ; pour que ces buts deviennent concrets, il est nécessaire travailler pour de petites communautés dans des grands ensembles construits caractérisés par des situations d'urgence humanitaire. »

Dans les prochaines années, le problème de l'environnement va devenir de plus en plus difficile à traiter, car la croissance démographique se traduit par un besoin croissant de construire. Cependant, ce n'est qu'un problème, l'autre étant la nécessité de concevoir d'espaces et de bâtiments pour les pays en voie de croissance et de développement qui ont des niveaux élevés de pauvreté (Bangladesh, Chine, Moyen-Orient et Afrique).

Des solutions sont nécessaires en mesure de donner du pouvoir aux gens. La présentation de cette initiative est suivie par une critique « dure » sur la Biennale de Venise 2012, l'un des événements les plus importants pour les architectes d'Europe ainsi que du monde entier. Mais elle n'est pas la seule parue après l'ouverture de l'exposition. Pour n'en citer qu'une : l'article par F.Edelmann dans Le monde 30/08/12, « Malgré un thème abscons, la Biennale d'architecture met l'imagination au pouvoir »

« Common Ground » : expression intraduisible de façon simple et que les organisateurs de la 13ème Biennale qui en ont fait le thème de l'événement ont préféré laisser telle quelle, comme D.Chipperfield, le commissaire, l'a d'emblée suggéré après avoir été nommé, tard, bien tard.

Traduisons de façon libre : qu'ont en commun les acteurs de la ville, qu'ils soient architectes, urbanistes, maîtres d'ouvrage, politiciens, acteurs ou pompiers sociaux d'une misère galopante ? Des territoires, plus ou moins aptes à être habités, des problèmes de pauvreté et de violence, des moyens formidablement limités même dans les pays riches pour proposer un cadre de vie décent, et cette interrogation enfin, omniprésente : que sont les architectures, et quelles sont celles qui répondent le mieux aux problèmes communs de l'humanité ? Venant de Chipperfield, ces questions sont paradoxales : c'est un architecte qui sait ce qu'il veut, taillé dans l'acier, volontariste, capable, sans mollir, de se confronter à des problèmes d'une grande complexité. Un être de décision. Ses choix ? Des personnalités qui devait donner sa réponse à l'absence de question posée : "Common Ground" ? Pelouse anglaise ou misère partagée, bon sens populaire ou raison cartésienne, gestuelle professorale ou mise à contribution de la spontanéité étudiante, chacun a fait comme il l'a pu pour se débarrasser du mistigri. »

Le débat entre tous les lecteurs du CB est ouvert encore.

le carré bleu

fondateurs (en 1958)
Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petälä, Kyösti Alander, André Schimmerling directeur de 1958 à 2003

responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2001)
avec A.Schimmerling, Philippe Fouquay

directeur
Massimo Pica Ciamarra

Cercle de Rédaction
Kaisa Broner-Bauer, Luciana de Rosa *rédacteur en chef*,
Claire Duplay, Georges Edery, Päivi Nikkanen-Kait,
Juhani Kaitainen, Pierre Lefèvre Massimo Locci,
Luigi Prestinzenza Puglisi, Livio Sacchi, Bruno Vellut,
Jean-Yves Guégan

collaborateurs

Allemagne	Claus Steffan
Autriche	Liane Lefavre, Anne Catherine Fleith, Wittrida Mitterer
Belgique	Lucien Kroll, Henry de Maere d'Aertrike
Espagne	Jaime Lopez de Asain, Ricardo Flores
Estonie	Leonard Lapin
Angleterre	Jo Wright, Cécile Brisac, Edgar Gonzalez
Etats-Unis	Attila Batar, Stephen Diamond, James Kishlar, Alexander Hartray
Finlande	Räih Pietilä, Severi Blomstedt, Kimmo Kuismarién, Veikko Vasiko, Matti Vuorio
France	Jean-Marie Dominguez, Edward Grinberg, Veretta Avramova-Charlandjanova, Michel Martinat, Agnès Jobard, Mercedes Falcones, Anne Lechevalier, Pierre Morvan, Frédéric Rossille, Michel Mangematin, Maurice Sauzet, Dominique Beaux, Michel Parfait, Michel Sabard
Jordanie	Jamal Shafiq Ilayan
Hollande	Alexander Tzonis, Caroline Bijvaet, Tjeerd Wessel
Hongrie	Katalin Corongy
Italie	Paolo Cascone, Aldo M. di Chio, Francesco Iaccarino Jelsou, Antonietta Tolanda Lima
Portugal	Jorge Cruz Pinto, Francisco De Almeida
Cuba	Raoul Pastrana
Chine	Lou Zhong Heng, Boltz Thorsten

en collaboration avec
INARCH - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
Museum of Finnish Architecture - Helsinki

archives iconographique, publicité
secretariat@lecarrebleu.eu

traductions
Gabriella Rammatrone, Adriana Villamena
révision des textes français : F.Lapied

mission en page
Francesco Damiani

abonnement
www.lecarrebleu.eu/contact

édition
nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901
Président François Lapied
tous les droits réservés / Commission paritaire 593
"le Carré Bleu", feuille internationale d'architecture
c/o D.S., 24, rue Saint Antoine, 75004 Paris

siège social
www.lecarrebleu.eu lecarrebleu@lecarrebleu.eu

distribution
CLEAN edizioni
www.cleanedizioni.it

imprimerie
Officine Grafiche F. Giannini & Figli spa
www.gianninispa.it